PAR MICHAEL LANGLOIS
DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 19

LA BATAILLE DE GABAON A SERVI DE CATALYSEUR PRÉCIPITANT LA CONQUÊTE DE CANAAN. LES ISRAÉLITES PEUVENT DÉSORMAIS S'Y INSTALLER, CHAQUE TRIBU SE VOYANT ATTRIBUER UN TERRITOIRE BIEN DÉLIMITÉ. LA VIE EST DÉSORMAIS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE… OU PAS.

ISRAËL : UN PERSONNAGE, UN PEUPLE, UN PAYS

Après la conquête-éclair de Canaan (Josué, chapitres 10 et 11), une page de l'histoire d'Israël se tourne. **Il est loin le temps où Israël était simplement l'autre nom de Jacob ; ses douze fils sont devenus douze tribus, et Israël, un peuple.** C'est d'ailleurs à cette époque que l'on entend pour la première fois parler du peuple d'Israël en dehors de la Bible : le pharaon Mérenptah, fils de Ramsès II, érige vers 1208 avant J.-C. une stèle commémorant ses victoires en Libye et en Canaan ; au rang des vaincus se trouvent notamment Ashqelôn, Guézer, Yanoam et… Israël !

Plus précisément, la stèle annonce qu'« Israël est détruit, sa semence n'est plus » (ligne 27). Que le lecteur se rassure : les monuments érigés à la gloire d'un souverain font souvent preuve d'un certain optimisme, pour ne pas dire d'une véritable propagande, si bien que l'historien doit souvent lire entre les lignes pour saisir la réalité historique sous-jacente. Or ici, un détail a retenu l'attention des égyptologues : les trois premiers noms (Ashqelôn, Guézer et Yanoam) sont déterminés par des hiéroglyphes précisant qu'il s'agit d'entités politiques, en l'occurrence de cités-États. Le quatrième nom, Israël, est quant à lui déterminé par des hiéroglyphes correspondant à un groupe socio-ethnique, et non à une entité politique. Le scribe aurait-il fait une erreur ? Peut-être pas… Explications.

< Stèle érigée par le pharaon Mérenptah vers 1208 av. J.-C. (Musée du Caire, JE 31408)

Après la répartition de la terre promise entre les tribus d'Israël se pose la question du gouvernement. Qui dirige Israël ? Chaque tribu est-elle indépendante ? **Y a-t-il un pouvoir central ? À la fin de sa vie, Josué convoque à deux reprises « les anciens d'Israël, ses chefs, ses juges et ses scribes »** (chapitre 24, verset 1 ; voir déjà chapitre 23, verset 2). Il leur annonce qu'il est âgé et qu'il va bientôt mourir ; pourtant, au lieu de se choisir un successeur, il les enjoint simplement d'observer la Tora et de rester fidèles à leur dieu. Aucune forme

< Détail de la stèle du pharaon Mérenptah affirmant qu'« Israël est détruit, sa semence n'est plus » (ligne 27).

^ Cités cananéennes mentionnées sur la stèle du pharaon Mérenptah

de pouvoir politique central n'est envisagée ; le peuple est certes encadré par des « anciens », des « chefs » (littéralement des « têtes »), ou des « juges », mais ces termes sont au pluriel : **il n'y aura pas un « chef » unique à la tête des Israélites comme ont pu l'être Moïse ou Josué.**

De fait, aux dires mêmes des auteurs de la Bible, la période qui suit l'installation en Canaan et la mort de Josué est assez instable : « **En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui lui plaisait** » peut-on lire à plusieurs reprises dans le livre des Juges (chapitre 17, verset 6). Faute de repères chronologiques précis, on ne sait même pas combien de temps dure cette période décidément floue de l'histoire d'Israël. Il faudra attendre plusieurs siècles avant qu'un royaume stable se mette en place. **À l'époque de la stèle de Mérenptah,** donc, **Israël n'est effectivement pas une entité politique, mais bien un groupe socio-ethnique.**

Y A-T-IL UN JUGE DANS LA SALLE ?

Un certain chaos règne en Canaan. Sans roi ni chef pour succéder à Josué, et chaque tribu étant dans son propre territoire, il est bien difficile de maintenir (ou de créer !) une cohésion parmi les Israélites. Ces derniers semblent bien démunis face à des peuples plus puissants et mieux organisés ; leurs défaites récurrentes sont mises sur le compte de leur infidélité au Seigneur, leur dieu. Celui-ci ne les abandonne toutefois jamais bien longtemps : il leur suscite un sauveur, qui porte en hébreu le titre de **« shôfét ». Ce terme désigne un « juge » au sens le plus large :** ces juges ne se contentent pas de siéger dans un tribunal mais vont sur le terrain pour mettre en œuvre les projets et la justice de leur dieu. **On pourrait même traduire « shôfét » par « justicier »**, tant ces juges se présentent sous des traits héroïques qui n'ont rien à envier aux justiciers masqués des comic books américains.

Ainsi en est-il d'Éhoud, dont on nous dit qu'il était gaucher, littéralement qu'il est « empêché de la main droite » — un comble quand on sait qu'il est benjaminite, c'est-à-dire « fils de la droite » (Juges chapitre 3, verset 15) ! Ce qui pourrait être perçu comme un « empêchement » ou un « handicap » va en réalité lui permettre d'avancer masqué et de déjouer la vigilance de ses ennemis en dissimulant un poignard du côté droit, sous son vêtement. Il demande une audience privée au roi de Moab, s'approche de lui, et enfonce son poignard tout entier dans le ventre de son ennemi qui, nous précise-t-on, était « très gros » (verset 17). Je vous laisse imaginer la scène !

Parfois, le héros est une héroïne. **Débora est présentée comme « prophétesse » et « juge »** (chapitre 4, verset 4) siégeant non loin de Béthel. Mais lorsque Baraq, censé mener l'armée israélite, a peur d'aller sans elle combattre son ennemi Sisera, Débora ironise : « j'irai avec toi », lui dit-elle, « mais la gloire ne sera pas pour toi, car c'est à une femme que le Seigneur

vendra Sisera » (verset 9). On pense bien sûr à Débora, mais ce n'est pas la seule héroïne de l'histoire : Sisera est invité par une certaine Yaël à se restaurer sous sa tente ; il ne se méfie pas de cette femme, qui en profite pourtant pour prendre un piquet de tente et le lui enfoncer dans la tempe. Le parallèle avec l'histoire d'Éhoud est saisissant, et le ton, donné : **les sauveurs au profil atypique ont le vent en poupe !**

UN CASTING ORIGINAL

L'épisode suivant met en scène un certain **Gédéon**, à qui un messager divin apparaît et qui le salue en ces termes : « **Yhwh est avec toi, vaillant guerrier !** » (chapitre 6, verset 12). On imagine tout de suite un Gédéon justicier aussi téméraire que musclé, prêt à en découdre aussitôt que l'occasion se présente. En fait, c'est tout le contraire. Au lieu d'être emballé, **Gédéon doute : « Si Yhwh est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? ».** Cette question, nous nous la sommes tous posée un jour ou l'autre, et Gédéon nous apparaît tout de suite beaucoup plus humain, accessible, à défaut d'héroïque. Quand Dieu l'assure de la victoire, Gédéon reste dubitatif : « Comment sauverais-je Israël ? Mon clan est le plus faible en Manassé, et moi, je suis le plus petit dans la maison de mon père ! ». Là, le lecteur commence à s'inquiéter. Il doit y avoir une erreur de casting. À moins que…

Ce n'est peut-être pas un hasard si Dieu recrute quelqu'un comme Gédéon. Lorsque ce dernier part au combat avec 32000 hommes, Dieu lui dit : « Trop nombreux est le peuple qui est avec toi pour que je livre Madiân entre ses mains : Israël pourrait s'en glorifier à mes dépens et dire : "C'est ma main qui m'a sauvé !" » (chapitre 7, verset 2). Voilà qui explique les profils improbables de ces héros du livre des Juges. Gédéon ne s'illustrera pas par un combat titanesque ; il ne mettra pas en déroute ses ennemis par sa force surhumaine ; il leur fera simplement croire qu'ils sont assaillis de toute part, encerclés par une puissante armée — alors même qu'il ne sera accompagné que de 300 hommes sonnant du cor. Soit, si mes calculs sont bons, moins d'un pourcent de l'armée qu'il devait initialement mener au combat.

La période des Juges se révèle donc pleine d'originalité, de situations rocambolesques, de personnages prenant le contre-pied des stéréotypes du sauveur. Mais à force de mettre en scène des héros improbables, ne risque-t-on pas d'en faire des anti-héros ? Se pourrait-il que l'un ou l'autre d'entre eux bascule du côté obscur de la Force ? **Quelles surprises le livre des Juges nous réserve-t-il ?** Réponse au prochain épisode de la *Saga semitica* !

^ *La bataille de Gédéon contre les Madianites*, par Nicolas Poussin. Huile sur toile, vers 1625-1626. Rome, Vatican, Pinacothèque.